

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Directeur de la publication : Didier Serres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Témoignage

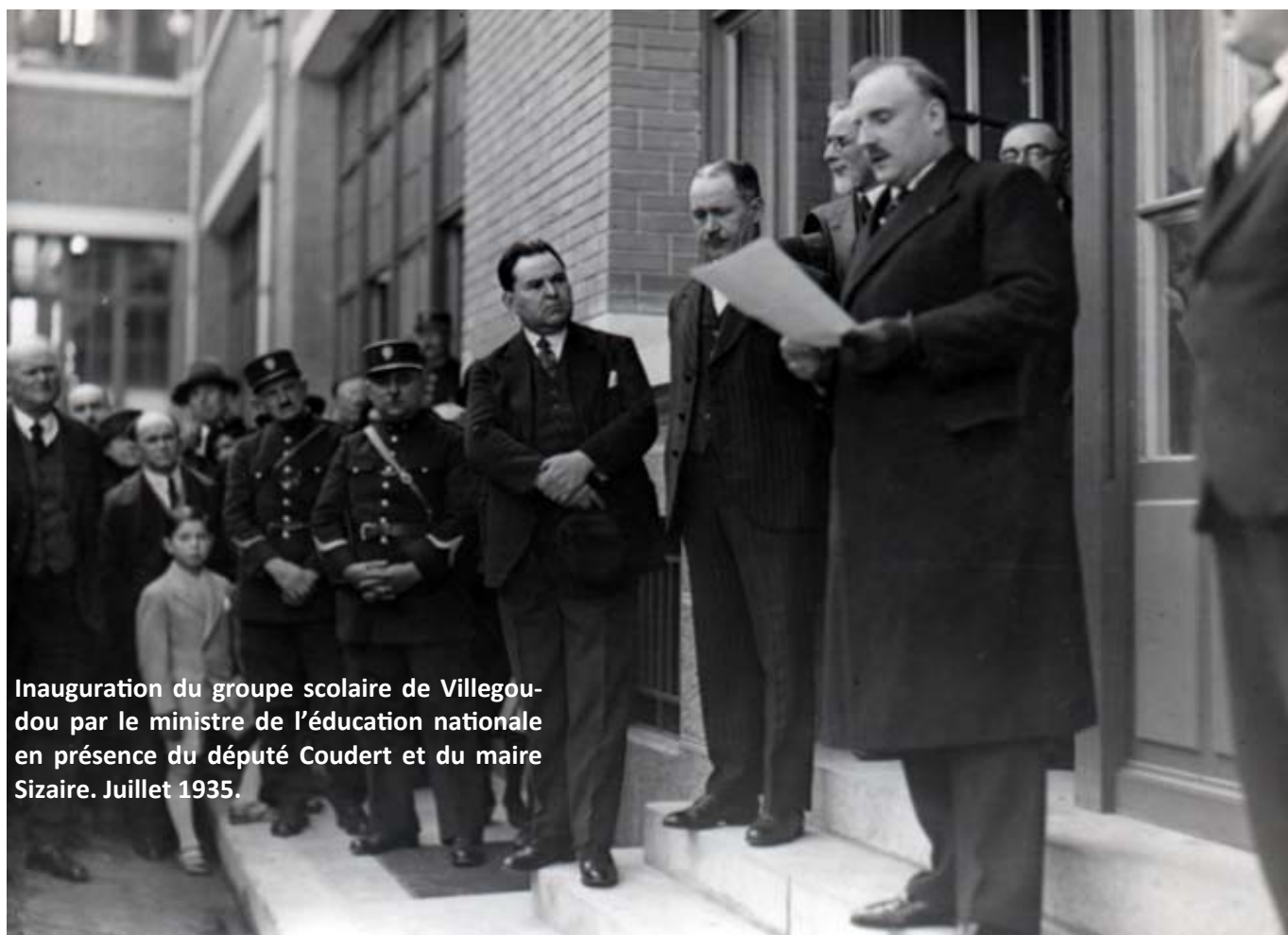
L'école de Villegoudou : ma si belle école



Je suis entrée à 4 ans à la « maternelle » au début de 1935. Je n'en garde qu'un vague souvenir : une école sombre, austère, aux murs lépreux, où seulement d'étroites fenêtres armées d'énormes barres de fer laissaient passer un peu de clarté ; un vieux bâtiment peu accueillant, rébarbatif, où ma mère avait jadis accompli toute sa scolarité. Cette ancienne bâtisse était située sur ce que l'on appelle aujourd'hui le boulevard des Docteurs Arribat, entre la chapelle de l'Hôtel-Dieu et le café Majestic tenu par M. et M^{me} Enjalbert, à côté d'un petit salon de coiffure pour hommes et du beau magasin de droguerie Garrigues, qui faisait coin avec la rue Sainte-Foy. C'est là que Maurice Garrigues exposait en vitrine quelques-unes de ses toiles, très appréciées par les nombreux passants. Tout cela a aujourd'hui disparu pour faire place à la Villégiale Saint-Jacques.

Depuis notre vieille école, nous regardions parfois à travers les barreaux de la fenêtre, juchés sur un banc, la construction d'un imposant édifice en briques rouges qui serait bientôt notre future école.

Le jour venu, nous avons quitté sans l'ombre d'un regret notre école vétuste



Inauguration du groupe scolaire de Villegoudou par le ministre de l'éducation nationale en présence du député Coudert et du maire Sizaire. Juillet 1935.

pour le nouvel établissement. Quelle splendeur ! Une école neuve, moderne, incomparable, où apprendre serait un vrai plaisir ! C'est ainsi que j'ai découvert le groupe scolaire de Villegoudou (maternelle et filles) où j'allais passer de si bonnes années.

Lorsque je pénétrai dans le hall de ma nouvelle école, je fus sans parole (j'avais pourtant la réputation d'être plutôt bavard). Une magnifique frise décorait de tous côtés cette entrée spacieuse. Elle représentait les fables de La Fontaine : *Le lion et le rat*, *Le loup et l'agneau*, *Le renard et la cigogne*... Je ne pouvais détacher mon regard de ces tableaux colorés ; fallait-il qu'ils s'ancrent si profondément en moi que j'en ai gardé un souvenir aussi net, aujourd'hui encore !

A la suite venait un couloir où, du côté gauche et sur toute la longueur, de petits casiers métalliques servaient de porte-manteaux, avec sur le haut une étagère prévue pour accueillir le goûter. Afin que les enfants trouvent plus facilement leur casier, celui-ci était identifié par un objet en couleur : une rose, un parapluie, un raisin, une poire... Au bout du couloir, le grand préau intérieur était aussi décoré d'une frise : *Le laboureur et ses enfants*, *Le coche et la mouche*, *Le gland et la citrouille*... Autant d'œuvres à contempler sans jamais se lasser.

Qu'elle était belle, mon école ! J'y ai passé les deux dernières années de maternelle, chez M^{me} Bonnafous, puis chez M^{me} Portes, la directrice. Ces deux classes occupaient le premier étage (les plus petits restaient au rez-de-chaussée), mais, pour descendre dans la cour, nous utilisions un plan incliné, pour éviter tout risque de chute. Nos classes possédaient de jolies petites tables individuelles sur lesquelles l'usine Stella de Labruguière avait apposé sa marque : une étoile dorée portant son nom. Au mur, une pendule électrique avec de gros chiffres, des tableaux amovibles et, du côté du boulevard, de larges baies vitrées où entrait à profusion la lumière du jour. Cette clarté pouvait être tamisée en été grâce à de grands stores ; une file de radiateurs nous offrait l'appréciable confort du chauffage central.

En quittant la classe de M^{me} Portes pour entrer en Primaire, je savais déjà lire et écrire, mais, hélas, j'étais gauchère ! Un sérieux handicap ! Je devais écrire de la main droite ! Pendant que mes camarades utilisaient le porte-plume et l'encre violette, je dus poursuivre mon apprentissage en formant les mots au crayon.

La Grande École avait la même disposition de classes que l'école maternelle. J'y gravis un à un les échelons, avec chaque année une nouvelle maîtresse : M^{elle} Coubès, à la forte corpulence, qui nous saturait de lecture et de co-

pie ; M^{me} Thouy, qui criait beaucoup et punissait certaines ; M^{me} Viala, excellente éducatrice, douce, souriante, patiente ; M^{me} Clanet, en CM2 et en deuxième cycle.

Dans cette école laïque et dans toutes les classes, chaque journée commençait par une leçon de morale qui se gravait profondément dans nos jeunes esprits et a continué à nous guider dans notre vie d'adulte.

Notre école avait la particularité d'offrir, au sous-sol, une multitude de cabines de douche, une vingtaine à peu près. Du superflu ? Sûrement pas ! Très rares étaient alors les familles qui possédaient dans leur appartement une salle de bains : on se lavait dans une cuvette, et à la cuisine, seule pièce chauffée de la maison. Le jeudi, jour de congé, voyait donc défiler les enfants à la douche. Les petits étaient accompagnés de leur maman ; les filles de la Grande École se débrouillaient seules, mais M^{me} Cauquil, la femme de service, était toujours là pour les aider... Hélas, l'eau étant chauffée au coke, le service de douches dut être interrompu dès 1939, le chauffage des locaux étant prioritaire en cette période de guerre.

L'année de mes 14 ans, celle du certificat d'études, c'est M^{me} Bastié, la directrice, qui nous prit en mains. D'un abord un peu froid, elle était sévère, mais tellement juste. On la respectait, on l'aimait. Malgré les restrictions, nous avions droit à des cours d'enseignement ménager avec M^{me} Biau, dans une salle prévue pour cet usage. Nous y passions à tour de rôle, cinq à chaque fois, et une sixième élève de la classe devenait notre invitée : ce jour-là, elle mangeait à sa faim... et nous aussi. La première fois, nous avons préparé une soupe au chou avec de vraies pommes de terre. Un luxe ! A la maison, nous consommions en effet le plus souvent des rutabagas ou des topinambours. Dans ce cours, nous apprenions à établir un menu équilibré, en jonglant avec les possibilités du moment. Après l'avoir préparé, avoir fait la vaisselle et le rangement, il ne nous restait plus qu'à recopier le menu et à en calculer le prix de revient.

Cette année-là vit la fin de la guerre. Un matin, toutes les cloches de la ville ont sonné, et longuement. Exceptionnellement, le cours de géographie s'est arrêté aussitôt. Nous nous sommes précipitées sur la baie vitrée, côté cour, pour regarder le clocher de l'église Saint-Jacques, qui annonçait la bonne nouvelle. Un joyeux tintamarre qui semblait ne jamais finir ! La plupart d'entre nous avaient les larmes aux yeux : nous avons vécu cinq ans de privations, l'éloignement de papas prisonniers en Allemagne...

Le 25 juin 1945, j'ai passé avec succès le certificat d'études. Cette date marque la fin de mes années scolaires à l'école de Villegoudou. Malgré les vicissitudes du temps, j'ai vécu dans cette école les meilleurs moments de mon enfance.

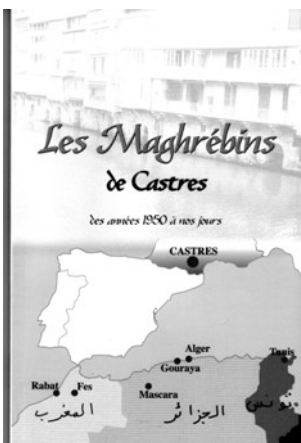
D'après un texte transmis par M^{me} Jacqueline Deblois

PARUTION

Jean Faury

Les Maghrébins de Castres

des années 1950 à nos jours



Jean Faury, membre actif de la Société culturelle, aborde en historien et en citoyen le thème de l'implantation à Castres, à partir des années 1950, de populations d'origine maghrébine. A partir des rares éléments statistiques, de reportages de journalistes, d'interviews, il analyse leur implantation, les tentatives d'intégration et la poussée identitaire, jusqu'à un certain repliement sur soi au cours des dernières années. Une analyse froide, objective ; une contribution à la réflexion et au débat public. Pour que du bouillonnement actuel puisse sortir, à Castres comme ailleurs, un monde vivable pour tous...

Edité par l'Amicale laïque de Castres.

En vente dans les librairies castraises.

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 4 février 2013 à 17h 30 – Maison des Associations

Jean-Paul Calvet

Le site minier médiéval du plateau du Causse à Sorèze (Tarn)

Dominant la ville de Sorèze, le plateau du Causse recèle un site archéologique original et important. Il s'agit d'un site minier d'exploitation par ramassage d'hydroxydes de fer exploité aux alentours de l'an 1100.



Sur plusieurs hectares, le plateau a été exploité mais aussi les dizaines de grottes sur plus de 9 kilomètres et à plus de 130 m de profondeur... De nombreuses et émouvantes traces de ces exploitations et des aménagements souterrains ont été conservés ainsi que des dessins d'enfants âgés de huit ans environ. Des messages semblent avoir été inscrits sur les parois : messages de danger, directionnels, toponymiques....

Archéologue, animateur de la Société d'histoire de Revel et de Laura-gais patrimoine, Jean-Paul Calvet étudie depuis de nombreuses années ce site ; il vous propose de le découvrir.

Mardi 12 février 2013 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Jean-Paul Paillon

Croyances et médecine populaire en Montagne noire

A partir des croyances basées sur une vie majoritairement agricole, pastorale, les pratiques quotidiennes se sont conservées jusqu'à nous, même si on n'en parle pas facilement. Dans une période où pour des raisons principalement économiques on jette l'anathème sur le médicament reviendra-t-on à ces remèdes de "bonne fame" ? Le sirop de bave d'escargot est-il si dangereux?...

Médecin pédiatre, animateur de l'Association de valorisation du patrimoine mazamétain, Jean-Paul Paillon est l'auteur d'un ouvrage sur ce sujet.

VISITE DU MOIS

Samedi 9 février 2013

L'atelier du sculpteur PIETRA

Sculpteur sur métal, Pietra travaille la matière, la forme, la couleur, l'équilibre et le mouvement.

Au départ il a cherché à donner une nouvelle vie à des objets usuels jetés car vétustes ou délabrés. Ces vieux outils utilisés autrefois par les ouvriers et paysans de son terroir furent récupérés, soudés, et devinrent des œuvres d'art : masques africains ou personnages féériques. Il a aussi peaufiné l'art de la patine grâce à des acides et des pigments savamment et patiemment appliqués à chaud sur ses sculptures. Il sculpte également au plasma et au chalumeau. Le premier lui permet de découper des tôles pour en faire des tableaux en « 3D », le second déchire le métal en fusion et fait naître du néant des formes qui rappellent l'érosion sur les falaises rongées par l'océan...

Rendez-vous à 14h devant la salle Gérard-Philippe ou 14h 20 à En Toulze (entre Longuegineste et Soual - prendre à droite en venant de Castres la rue dite place d'En Toulze, se garer aussitôt, et attendre le groupe).

FORMATION

Lundi 18 février à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (P. Laval)

WEEK-END STUDIEUX POUR LES COMPAGNONS DU THEATRE

Dimanche 6 janvier, les Compagnons du Théâtre étaient réunis, solistes, choristes et leur encadrement, à l'Ecole Jacques Prévert pour une lecture du CHANTEUR DE MEXICO de Francis LOPEZ. En ce jour de l'épiphanie où les rois mages offrent leur cadeau à la crèche, dans l'enceinte de l'Ecole J. Prévert, chaque soliste et choriste offraient le meilleur de lui-même et on découvrait leur belle voix et leur talent artistique, promesses d'un spectacle de qualité ensoleillé.

Le rôle de Vincent sera tenu par Pablo RAMOS MONROY (Ténor), jeune Artiste parisien avec un tantinet d'accent espagnol qui ne gêne rien au rôle et son beau timbre de voix vous enchantera avec : « Acapulco », « Rossignol de mes amours » et le duo truculent qu'il formera avec son ami Vincent ALARY (Ténor), alias, Bilou, fantaisiste en vous interprétant « quand on est deux amis ». Carine DOS SANTOS (Soprano), campera le rôle de Cricri et vous arrachera certainement une petite larme dans son interprétation de « ça m'a fait quelque chose », bien qu'elle soit dans cette pièce la fantaisiste, mais là est tout l'art du comédien, faire rire et pleurer. Caroline LAFONT (Soprano) interprètera le rôle d'Eva qui est celui de l'intrigante jeune première qui verra échapper son seul véritable amour car à jouer trop avec l'amour, on s'y brûle les ailes. Michel CAZENOVE joue le rôle son chevalier servant et partenaire, Miguelito. On ne pouvait rêver mieux dans le rôle de l'impresario, CARTONI que Dominique DESMONS qui mènera tambour battant les quiproquos, la fantaisie et la drôlerie. René GROG, est le grand, le terrible et l'incorruptible ZAPATA. De sa voix de ténor brillant il donne toute l'ampleur à ce rôle du grand combattant révolutionnaire. Quant à Françoise DUPY (Mezzo), sa redoutable sœur dans l'œuvre, elle tout est aussi terrifiante dans le rôle de la Chef des femmes soldat, TORNADA. A eux deux le suspense de la fin de l'œuvre est assuré.

Les chœurs des Compagnons du Théâtre ont appris la partition avec une rigueur musicale, vocale et d'interprétation grâce à Didier OUEILLE, Chef de Chœur et Eric LAUR, Pianiste répétiteur, Chef de chant. Ceux-ci n'ayant rien laissé au hasard pour servir cette œuvre, d'autant que les effectifs ont doublé et que les spectateurs pourront pleinement apprécier toutes les nuances musicales et vocales de la partition et notamment le grand final « Mexico, Mexico, Mexico » !!!

Jack GERVAIS a brossé à l'ensemble de la troupe comme à son habitude, un portrait approfondi des personnages qu'il souhaite travailler en mise en scène.

Jean-Christophe GAUTHIER a donné ses premières impressions sur sa direction musicale.

Voilà comment l'Ecole Jacques Prévert, par un jour de grisaille s'est trouvée éclairée par le soleil brillant de Mexico où malgré huit heures de travail, les Compagnons du Théâtre se sont quittés convaincus qu'ils avaient embarqué pour une belle aventure et qu'ils allaient entraîner leurs spectateurs pour deux heures et demi de rêve, au théâtre municipal de Castres, les 4, 5 et 7 mai. Qu'on se le dise et le redise, sans modération !!! Les compagnons du Théâtre amènent le printemps !!!

RESERVATION AU
THEATRE MUNICIPAL DE CASTRES
AU 05-63-71-56-57



CONCERT

Dimanche 10 février à 17h30 – Eglise Saint-Jean-Saint-Louis

Dans le cadre des Dimanches musicaux

Orchestre baroque Les Passions

Vincent Lièvre-Picard, haute-contre ; Sébastien Obrecht, taille ; Jean-Manuel Candenot, basse.

Motets à 3 voies d'hommes de Marc-Antoine Charpentier

Les Amis des musées de Castres proposent aux adhérents de la Société culturelle

Un voyage en Autriche / Tyrol / Bavière

du 20 au 28 avril 2012

Einsiedeln - Stams - Innsbruck - Châteaux royaux de Bavière - Salzburg - Munich – Ettal

En autocar spécial Star Cruiser – **Prix : 1 560 €**

Inscriptions avant le 31 janvier 2013

Pour tout renseignement, s'adresser à M. Balssa (05 63 35 31 50)

Exposition au théâtre municipal

À partir du 14 février

Grandes résistantes contemporaines



.Pour rendre hommage aux femmes dans la période du 8 mars. Nombreuses sont les femmes qui écrivent l'histoire de leur temps.

Mère Teresa en Inde, Aung San Suu Kyi en Birmanie, Lucie Aubrac en France et tant d'autres témoignent de l'engagement continu de nos grandes résistantes.

Ici ou ailleurs, hier ou aujourd'hui, demain sans doute. La marche est longue pour faire progresser dans le monde l'égalité, le respect des minorités, y faire reculer l'injustice et éclore la paix.

Les portraits de vingt-cinq de ces femmes emblématiques, la plupart réalisés par le photographe Pierre- Yves Ginet, incluent les trois femmes prix Nobel de la Paix 2011.

Cette exposition, accompagnée d'une biographie de chacune de ces résistantes, est complétée par 22 panneaux centrés sur l'histoire de France depuis 1848, date du suffrage universel masculin, jusqu'à nos jours.

D'Hubertine Auclerc à Gisèle Halimi ou Simone Weil, ils retracent en photos les luttes des femmes qui font avancer la société française vers la nécessaire égalité au bénéfice de tous.

Le combat continue aujourd'hui dans l'entreprise, dans la vie publique.... Pour que la phrase de Louise Michel dans ses Mémoires en 1886 ne demeure pas vaine : « Si l'égalité entre les deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine. »

Exposition réalisée par l'association Femmes ici et ailleurs